

VALEUR PASTORALE DES NOUVELLES PRIÈRES EUCHARISTIQUES

TOUCHER à la liturgie, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus dangereux pour la foi d'un peuple ? « *Lex orandi, lex credendi* ». Les institutions peuvent se désagréger, les responsables faillir à leur tâche, l'enseignement se scléroser, le rite demeure. Tant que les chrétiens célébreront l'Eucharistie, l'Eglise vivra. Le catéchète le sait, pour qui il n'y a pas de Parole qui ne s'enracine dans l'expérience vécue du sacrement et n'y conduise.

Responsable de la foi d'un peuple, et d'une foi éclairée, cultivée, sachant rendre compte d'elle-même, il redoute les apprentis sorciers qui veulent brader, sans crier gare, ce qui durant des siècles a formé, à travers le jeu des rites, les couches profondes de la psyché religieuse. Sans cet humus, pas de foi vivante, et partant, pas de parole.

Il redoute plus encore peut-être le gardien zélé qui voudrait faire de la liturgie un musée. A quoi bon conserver, s'il s'agit d'objets morts ?

Voilà bien notre question, celle à laquelle veulent répondre les nouvelles anaphores : comment concilier la nécessaire nouveauté et l'acquis des âges antérieurs ? Il y va de la solidité de la foi.

Il ne s'agit pas non plus de savoir si les nouveaux textes sont plus logiques : les merveilles du corps liturgique ont survécu aux âges rationalistes ; est-ce pour devoir être amoindries, desséchées, dans une époque qui se réclame de la vie et redécouvre les richesses de l'inconscient ?

Dans leur opportune diversité, ces nouvelles anaphores apportent une première réponse. Elles vont nourrir valablement la foi du peuple chrétien, sans pour autant fermer la porte à la recherche ultérieure.

Il ne semble pas nécessaire de faire ici l'analyse détaillée de ces textes. Simplement, nous voudrions souligner quel-

ques caractéristiques qui, du point de vue de la structure et du langage, intéressent plus directement la catéchèse. On relèvera, au passage, les requêtes catéchétiques émanant des nouvelles anaphores. Enfin, on tentera de dire l'intérêt pastoral de chacune d'elles.

La prière eucharistique II

La brièveté de cette anaphore est immédiatement perceptible, et cette brièveté est au service d'une structure très simple. D'un même mouvement, sans détours dispersants, de la préface à la doxologie finale et au Pater, nous sommes entraînés avec le Christ et par lui, vers le Père.

En quelques phrases brèves, la préface offre un résumé de notre foi en Jésus-Christ :

Vraiment, Père très saint,
il est juste et bon de te rendre grâce,
toujours et en tout lieu,
par ton Fils bien-aimé, Jésus Christ ;
car il est ta Parole vivante,
par qui tu as créé toutes choses.
C'est lui que tu nous as envoyé
comme Rédempteur et Sauveur :
il s'est fait homme par l'Esprit Saint,
il est né de la Vierge Marie.
Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté
et rassembler du milieu des hommes
un peuple qui t'appartienne,
il étendit les mains à l'heure de sa passion ;
détruisant ainsi la mort,
il a fait triompher la résurrection.

Immédiatement intervient le récit de la Cène, puis le mémorial, l'anamnèse, précédant une brève demande de communion et un élargissement de la prière aux intentions de la communauté : de l'intercession pour l'Eglise de la terre à l'intercession pour « les frères déjà endormis », pour aboutir à la demande de communion avec les Saints, cette communion avec l'Eglise des Saints nous introduisant directement, d'un même mouvement, à la doxologie finale.

Dynamisme et sobriété invitent à introduire, en plein cœur de cette Eucharistie, sous forme d'acclamations, une participation active de l'assemblée.

Il convient surtout de souligner la place centrale du Christ et de sa médiation : si nous nous adressons au Père, c'est immédiatement « par lui » et cette médiation affirmée

dès le départ, tandis que se réaffirme l'identité de ce Jésus par le texte de la Préface, conduit la prière du peuple jusqu'au « par lui, avec lui, en lui... » précédant le Notre Père. Soulignons simplement quelques aspects de cette « identification » du Christ : il est « le fils bien-aimé du Père » (Cf. baptême et transfiguration) ; il est l'envoyé du Père et notre Sauveur. Il « s'est fait homme » pour accomplir la volonté de son Père et « rassembler un peuple qui lui appartienne ». Il a étendu « les mains à l'heure de sa passion » afin de vaincre la mort et de faire triompher la résurrection. C'est « librement » qu'il est entré dans sa passion. Il est ressuscité. C'est « par lui » qu'avec les Saints de tous les temps nous chantons la louange du Père.

On voit immédiatement combien les thèmes fondamentaux de toute catéchèse du Christ sont ainsi rassemblés.

Le style de cette anaphore est très simple. Comparons, à titre d'exemple, l'anamnèse telle qu'elle se présente dans le Canon romain et dans chacune des trois nouvelles anaphores.

CANON ROMAIN

C'est pourquoi nous aussi, tes serviteurs,
et ton peuple saint avec nous,
faisant mémoire
de la passion bienheureuse de ton Fils,
Jésus Christ, notre Seigneur,
de sa résurrection du séjour des morts
et de sa glorieuse ascension dans le ciel,
nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté,
cette offrande
prélevée sur les biens que tu nous donnes,
le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait,
pain de la vie éternelle et calice du salut.

ANAPHORE II

En célébrant le mémorial
de la mort et de la résurrection de ton Fils,
nous t'offrons, Seigneur, en action de grâce,
le pain de la vie et la coupe du salut.

ANAPHORE III

En faisant mémoire de ton Fils,
de sa passion qui nous sauve,
de sa glorieuse résurrection
et de son ascension dans le ciel,
alors que nous attendons son dernier avènement,
nous offrons ce vivant sacrifice
pour te rendre grâce.

ANAPHORE IV

Voilà pourquoi, Seigneur,
 nous célébrons aujourd'hui
 le mémorial de notre rédemption :
 en rappelant la mort de Jésus Christ
 et sa descente au séjour des morts,
 en proclamant sa résurrection
 et son ascension à ta droite dans le ciel,
 en attendant aussi
 qu'il vienne dans la gloire,
 nous t'offrons son corps et son sang,
 le sacrifice qui est digne de toi
 et qui sauve le monde.

La sobriété de notre texte apparaît sans qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. Est-ce dire que cette sobriété serait signe d'un appauvrissement de l'expression de la foi ?

Comparons les expressions concernant la vie après la mort : Canon romain : « tes serviteurs qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi et qui dorment dans la paix... qui reposent dans le Christ... qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière ».

Anaphore II : « Nos frères qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection... Reçois-les dans ta lumière, auprès de toi. »

Il ne semble pas qu'il y ait déperdition, mais au contraire accent plus marqué sur la résurrection. Certaines expressions, dans leur sobriété, sont, en fait, doctrinalement riches, telle celle-ci, faisant suite à l'anamnèse : « qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». Il serait possible de citer de nombreuses expressions tout aussi riches.

Cependant, cette sobriété de langage pourrait, de fait, aller au détriment d'une bonne perception de l'Eucharistie si un double effort n'était entrepris :

— celui d'une valorisation lyrique de l'anamnèse par les acclamations qui dès maintenant nous sont proposées et auxquelles d'autres pourront venir s'adjoindre ;

— celui aussi d'une catéchèse centrée sur la personne du Christ, découvert dans son activité créatrice, dans sa relation avec le Père dont il est le « Fils bien-aimé », dans sa Pâque « librement » voulue. Cette catéchèse devrait présenter la vocation chrétienne comme vie filiale, vécue avec le Christ et en communauté, à la louange du Père. C'est, en somme, à une simplification de notre foi que nous invite cette anaphore, à un retour vers une conception plus « chrétienne » de notre vie.

La prière eucharistique III

La troisième anaphore comporte sensiblement la même structure que la précédente. Après une brève adresse à Dieu, c'est immédiatement le mémorial de la Cène, puis, après l'anamnèse, une prise de conscience de ce que représente pour nous l'Eucharistie : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton alliance. Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire... » Vient alors l'élargissement de l'attention qui se porte sur les Saints qui ont déjà obtenu « les biens du monde à venir », puis sur le monde entier, en une prière d'une réelle richesse : « Nous te supplions, Seigneur : par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix », pour aboutir à la doxologie finale, « par lui, avec lui et en lui... »

Cette anaphore est sensiblement de même longueur que la précédente. Sa structure en est également proche. Elle apparaît cependant assez différente par son langage.

L'anaphore précédente est sans doute caractérisée par la sobriété du style et des thèmes évoqués. Ici, le style reste relativement simple, mais les thèmes évoqués sont nombreux : ce qui paraîtra aux uns comme une richesse semblera à d'autres trop complexe.

Prenons quelques exemples :

Deux termes expriment des réalités proches l'une de l'autre : « Alliance », « Royaume », mais qui se réfèrent à une culture biblique déjà développée.

Certaines phrases sont d'une grande richesse, mais d'une structure peut-être trop complexe ; ainsi la première : « Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange, car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses, par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint ; et tu ne cesses de rassembler ton peuple, afin qu'il te présente, partout dans le monde, une offrande pure. »

Quelques expressions pourront sembler également difficiles : « célébrer le mystère », « le sacrifice de ton Eglise », devenir « une éternelle offrande » à la gloire de Dieu.

Enfin, on pourra peut-être regretter que Dieu ne soit explicitement appelé « Père » que tardivement, puisque reconnu au départ comme « Dieu de l'univers », puis comme

« Seigneur », il faudra attendre la prière aux intentions du monde et de l'Eglise pour le nommer enfin « Père très aimant ».

Cependant ces remarques trahiraient cette anaphore si elles n'en manifestaient également le caractère profondément « spirituel » et « sacrificiel ».

C'est par la puissance de l'Esprit que Dieu donne vie au monde, le sanctifie et rassemble son peuple. C'est par l'Esprit que les offrandes sont sanctifiées et deviennent aptes au sacrifice. C'est l'Esprit qui « remplit » ceux qui communient au corps et au sang du Christ pour qu'ils forment un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

L'aspect sacrificiel est également fortement marqué et exprimé en termes précis : alors que dans l'anaphore II, cette réalité du sacrifice était évidemment présente, mais toujours exprimée en termes plus directement accessibles, nous trouvons ici des expressions plus techniques dont l'anaphore précédente avait fait l'économie : « offrande » (3 fois), « sacrifice » (3 fois), « sacrifice de ton Eglise », « célébrer le mystère »...

C'est dire à la fois la richesse de cette anaphore et sa difficulté : sa richesse, puisqu'elle « explicite » davantage divers aspects de l'Eucharistie et du mystère chrétien ; sa difficulté aussi, car elle suppose une catéchèse sérieuse, et l'acquisition d'un vocabulaire saisi d'une manière exacte. En particulier il sera important de bien préciser le sens de l'obéissance de Jésus pour que celle-ci n'apparaisse pas comme une simple passivité, ou comme une soumission au Père risquant de faire apparaître celui-ci comme le sacrificateur de son fils.

La nécessité d'une catéchèse précise ne doit pas nous empêcher d'utiliser cette anaphore. Que ces remarques ne nous fassent surtout pas oublier l'admirable prière de conclusion qui, en un style simple et précis, rassemble réellement l'essentiel des intentions du monde et de l'Eglise :

Et maintenant, nous te supplions, Seigneur :
 par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi,
 étends au monde entier le salut et la paix ;
 affermis la foi et la charité de ton Eglise
 au long de son chemin sur la terre ;
 veille sur ton serviteur le pape N. et notre évêque N.,
 l'ensemble des évêques, les prêtres
 et tout le peuple des rachetés ;
 écoute les prières de ta famille
 assemblée devant toi,

et ramène à toi, Père très aimant,
tous tes enfants dispersés.

Pour nos frères défunts,
pour les hommes qui ont quitté ce monde
et dont tu connais la droiture,
nous te prions :
reçois-les dans ton Royaume,
où nous espérons être comblés de ta gloire,
tous ensemble et pour l'éternité,
par le Christ, notre Seigneur ;
c'est par lui
que tu donnes au monde
toute grâce et tout bien.

La prière eucharistique IV

La quatrième anaphore est fort différente des précédentes. Par sa longueur d'abord, comparée à celle de la prière eucharistique II. Une telle comparaison n'offre, d'ailleurs, qu'une approche très extérieure. Les différences réelles se situent à un autre plan et notre texte pourrait sans doute être défini comme une « narration lyrique ».

C'est d'abord le caractère narratif qui frappe le lecteur : l'anaphore développe longuement, en effet, un mémorial du dessein de Dieu, incluant le récit de l'institution, pour aboutir à une anamnèse élargie et à la prière aux intentions de la communauté.

Après que la préface nous ait situés en présence du « Père très saint » qui était avant tous les temps, qui sera au-delà des siècles dans sa demeure de lumière inaccessible, le célébrant développe longuement l'activité de Dieu en faveur des hommes : création de l'homme, alliance, envoi du Fils, don de l'Esprit.

Cette activité de Dieu est exprimée en termes d'« histoire » : « tu as créé toutes choses... », « tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers... Et comme il avait perdu ton amitié pour s'être détourné de toi... tu es venu en aide à tous les hommes. Tu as multiplié les alliances avec eux et tu les as formés par les prophètes... Tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis. Il a vécu notre condition d'homme... annonçant aux pauvres... Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré... Il a envoyé l'Esprit... Quand l'heure fut venue où tu allais le glorifier, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout... nous qui célébrons aujourd'hui ce

mémorial de notre rédemption... en attendant aussi qu'il vienne dans la gloire... »

Il s'agit bien, dans ce texte, de la narration d'une histoire, celle de notre salut, l'accomplissement du « dessein de Dieu ». En ce sens, Dieu et le Christ apparaissent nettement comme agissant dans le monde.

Mais tout autant que son caractère de narration, c'est le caractère lyrique de ce texte qui attire l'attention, et ceci apparaît aussi bien dans la construction de la phrase que dans le choix du vocabulaire. Le texte progresse, d'un bout à l'autre, d'un ample mouvement porté par un rythme toujours soutenu. Plus que tout autre, ce texte est fait pour être lu à haute voix. Prenons simplement quelques exemples.

Vraiment, il est bon de te rendre grâce,
il est juste et bon de te glorifier,
Père très saint,
car tu es le seul Dieu,
le Dieu vivant et vrai ;
tu étais avant tous les temps,
tu demeures après les siècles,
lumière au-delà de toute lumière.

Ainsi, des anges innombrables
se tiennent devant toi ;
ils te servent jour et nuit
et, contemplant la splendeur de ta face,
ils n'interrompent jamais leur louange.
Unis à leur hymne d'allégresse,
avec la création tout entière qui t'acclame par nos voix,
Dieu, nous te chantons.

Il (le Christ) a vécu notre condition d'homme
en toute chose, excepté le péché,
annonçant aux pauvres
la bonne nouvelle du salut ;
aux captifs, la délivrance ;
aux affligés, la joie.

Afin que notre vie ne soit pas à nous-mêmes,
mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous,
il a envoyé d'auprès de toi,
comme premier don fait aux croyants,
l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde
et achève toute sanctification.

Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain
et boire à cette coupe
d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps,
pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ
une vivante offrande à la louange de ta gloire.

On le voit, le langage contraste ici avec celui de l'anaphore II. Comparons, par exemple, la conclusion de la Préface dans l'un et l'autre texte :

ANAPHORE II

C'est pourquoi,
avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire en chantant d'une seule voix :
Saint, saint...

ANAPHORE IV

Ainsi, des anges innombrables
se tiennent devant toi :
ils te servent jour et nuit
et, contemplant la splendeur de ta face,
ils n'interrompent jamais leur louange.
Unis à leur hymne d'allégresse,
avec la création tout entière qui t'acclame par nos voix,
Dieu, nous te chantons.

ou encore le début du récit de l'institution :

ANAPHORE II

Au moment d'être livré
et d'entrer librement dans sa passion.

ANAPHORE IV

Quand l'heure fut venue
où tu allais le glorifier,
comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aima jusqu'au bout.

Le contraste apparaît aussi bien dans la conclusion de la prière de communion avec les Saints :

ANAPHORE II

... Que nous ayons part à la vie éternelle,
et que nous chantions ta louange,
par Jésus Christ, ton Fils bien-aimé.

ANAPHORE IV

A nous qui sommes tes enfants,
accorde, Père très bon,
l'héritage de la vie éternelle...
dans ton Royaume,
où nous pourrons,
avec la création tout entière
enfin libérée du péché et de la mort,
te glorifier
par le Christ, notre Seigneur.

A l'intérieur de la phrase, des termes techniques sont utilisés mais ils sont comme emportés par le mouvement, et leur sens est globalement perçu par le contexte général qui les enveloppe.

On appréciera la manière dont l'homme est situé dans le monde :

Tu as fait l'homme à ton image
et tu lui as confié l'univers,
afin qu'en te servant, toi son Créateur,
il règne sur la création.

On appréciera aussi la vision positive portée sur le monde, puisque, à la vie définitive dans le Royaume, est associée « la création tout entière, libérée du péché et de la mort ».

Nous avons souligné la nécessité de lire ce texte à haute voix. Ceci est évidemment vrai pour chacun d'eux, puisqu'ils sont destinés à une proclamation. Il sera important que le célébrant s'exerce avec soin à une proclamation intelligente, respectant le genre littéraire de chaque anaphore. Autant une lecture déclamatoire de la deuxième anaphore irait à l'encontre de la sobriété voulue de ce texte, autant ici une lecture syncopée, brisant le rythme de la phrase, appauvrirait le lyrisme de cette anaphore, au risque de n'en plus faire percevoir la richesse.

*
**

En conclusion, est-il possible de préciser l'utilisation pastorale de ces nouvelles anaphores ? Seuls l'exercice et la réaction de la communauté permettront un choix réellement motivé. A titre de simple approche, on pourrait émettre l'opinion que l'anaphore III conviendra bien à des communautés déjà sérieusement formées, en raison même de la richesse et de la complémentarité des thèmes qui y sont sous-jacents, et du langage qui les exprime.

Il semble par contre que les anaphores II et IV soient accessibles à toute communauté habituelle, à condition, comme il a été dit, de respecter dans la proclamation le caractère particulier de l'une et de l'autre.

Cependant, une assemblée de jeunes sera, normalement, plus sensible à la sobriété de la deuxième anaphore.

Est-ce dire que, pour autant, les besoins sont entièrement satisfaits ? On aurait pu souhaiter un texte au langage encore plus accessible, qui correspondrait mieux aux com-

munautés que réunissent funérailles et mariages. Il n'est pas impossible cependant que, par son caractère narratif et son lyrisme même, l'anaphore IV satisfasse, partiellement du moins, ces communautés occasionnelles.

Il est peut-être important de rappeler que, de toute manière, l'Eucharistie suppose, pour être saisie, une catéchèse sérieuse, en même temps que sa célébration offre une expérience privilégiée pour la catéchèse. C'est dire qu'on ne peut attendre de ces nouvelles anaphores ce qu'on serait en droit de requérir d'une liturgie d'initiation pour catéchumènes. Celle-ci, directement adaptée à un groupe en voie d'acheminement vers la foi, provoque une expérience communautaire favorisant cet acheminement. Son langage et sa structure doivent correspondre à une pédagogie d'acheminement. Par contre toute anaphore, exprimant la foi d'une communauté chrétienne, suppose une catéchèse déjà explicite du mystère chrétien et l'intelligence du langage dans lequel, dépassant les particularismes locaux, l'Eglise exprime sa foi.

Ces nouvelles anaphores jalonnent une nouvelle étape de la réforme liturgique. Brisant le risque d'accoutumance, elles nous permettent de renouveler l'expression de notre foi. Elles offrent à la catéchèse de nouvelles sources, tout en exigeant de la part des pasteurs et des catéchètes un approfondissement de la formation eucharistique des chrétiens.

Jean ORCHAMPT.